

LE LIVRE DE CATOÏE

Chapitre 1

Catoïe

Oui je suis Catoïe. Catoïe l'Enfariné.

Jamais je n'ai été comme les autres. Parce que je suis Catoïe. Et aussi parce que je suis Enfariné.

À Saint-Geniez personne ne sait que je suis Catoïe. Personne ne sait que je suis Enfariné. Mais moi je le sais. Moi, Amans, Baptiste, Blaise Codomier.

À Saint-Geniez on m'appelle Codomier. Plus souvent Amans. Et j'ai plaisir à être Amans : saint Amans, premier évêque de Rodez...

Dans mon pays ma mère m'appelait Mansou. Je ne me connaissais pas d'autre nom : Mansou.

Mais quand je suis allé à l'école... Ma mère aurait voulu me mettre à l'école pour Pâques. Le maître ne me voulut pas. Il fallut attendre le mois d'octobre : un temps d'automne, un jour de vent d'autan et de châtaignes.

À Saint-Geniez, ils ne connaissaient pas le vent d'autan. Dans mon pays, le Ségala...

Ma mère me mit ma petite blouse noire toute neuve. Elle me donna mon petit sac avec trois échaudés cornus dedans. Elle me prit par la main.

Dans la cour de l'école les autres enfants cessèrent de jouer dès notre arrivée. Et ils nous regardaient. Moi je serrais les mains de ma mère.

Nous allâmes trouver le maître à son bureau pour inscrire mon nom sur je ne sais quels registres.

Mon nom... Ah ! mon nom.

Ma mère me laissa dans la cour de l'école sans oser m'embrasser : les autres nous regardaient. Je me tenais contre le mur, le petit sac d'échaudés sous le bras. Ma mère s'en était allée...

« Catoïe... Le petit Catoïe... Catoïe... »

Qui cria le premier ? Tous les enfants étaient là qui m'encerclaient et me montraient du doigt :

« Catoïe... »

je ne comprenais pas encore qui était Catoïe. De mon petit doigt, je les montrai moi aussi. Et je criai comme eux :

« Catoïe... »

Ils battirent des mains, tous. Ils sautèrent comme des fous.

Ils se rapprochèrent encore de moi :

« Catoïe. Catoïe... Le Catouïou... »

Et ils m'ôtèrent le béret. Ils le jetèrent au loin. Ils m'arrachèrent le sac d'échaudés pour le faire sauter à coup de pied...

Alors je compris. Catoïe, c'était moi. Mais pourquoi étais-je Catoïe ? je me tournai contre le mur et je pleurai. Le maître vint bien pour me consoler. Mais quelle consolation m'apporterait-il, lui ? J'étais Catoïe...

Quand nous sortîmes, à onze heures, ma mère m'attendait au coin de la cour. J'allai vers elle les yeux gonflés, sans pouvoir parler, étouffé de sanglots...

Elle m'embrassa, malgré les autres qui nous regardaient et qui passaient en se moquant.

« Tu ne te plais pas à l'école ? me demanda-t-elle. Mais qu'est-ce que tu as, pauvre Mansou ?

« Catoïe... bredouillai-je. Catoïe... »

Alors elle m'enleva à plein bras et me porta à la maison comme un bébé.

Et elle appela mon père, sitôt arrivée, et le vieux grand-père. Elle criait, ma mère, et me serrait avec plus de force encore.

« Je partirai d'ici, hurlait-elle. Je partirai seule s'il faut. Dans un pays où personne ne nous connaisse... »

Mon père se taisait. Le vieux grand-père ôta son chapeau. Ces cheveux si blancs sur les épaules. Doucement le grand-père parla :

« Souviens-toi, femme, et toi aussi, Amans, si durement que vous souffriez, Notre Seigneur a souffert davantage... »

Le grand-père se signa. Nous autres avec lui. Puis il remit son chapeau sur ses cheveux d'Enfariné...